

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 48 (2021)

**Jean-Marie Moeglin**

**Francis Rapp (1926–2020)**

DOI: 10.11588/fr.2021.1.93970

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

# Nekrologe

FRANCIS RAPP

(1926–2020)

Francis Rapp est mort le 29 mars 2020 au CHU d'Angers où son fils médecin l'avait fait transporter alors qu'il avait été atteint par la covid-19, mais le virus a été le plus fort. Il a ainsi rejoint son épouse Marie-Rose dont la mort, deux ans auparavant, l'avait durement affecté.

Né le 27 juin 1926 à Strasbourg où son père était avocat, il y avait fait ses études avant de vivre, atterré, alors élève au gymnase Jean-Sturm (rebaptisé pour l'occasion Jakob Sturm Gymnasium), l'occupation et la nazification de la ville, une expérience qui le marquera de manière indélébile et qu'il a lui-même décrite dans une contribution à une histoire du Gymnase Jean Sturm parue en 1988. Il y racontait comment les vers du »Hagens Sterbelied« de Felix Dahn n'ont plus jamais cessé de le hanter: »Und Fluch dem Wahngetriebe von Sitte, Liebe, Recht: Erlogen ist die Liebe, und nur der Hass ist echt«, de même que lui revenait l'image plus riante du professeur de mathématiques, pourtant envoyé du Reich, »qui faisait le salut hitlérien comme un dormeur dérangé pendant sa sieste chasse une mouche«, ou celle du camarade répondant »Mein Kampf« au professeur d'histoire qui lui demandait quel livre Alexandre le Grand glissait la nuit sous son oreiller ... Mais il avait eu lui-même à subir dans sa chair les conséquences de cette période: voyant se profiler dès 1943 la menace d'être incorporé de force dans l'armée allemande, sachant qu'une tentative de fuite en Suisse était sans espoir, il avait préféré se rendre volontairement malade afin d'être inapte au service. C'est ce qui lui permettra effectivement d'échapper à l'armée allemande mais il ressentira toute sa vie les séquelles de cette période et ne pourra réaliser son premier rêve, devenir officier dans l'armée française en intégrant Saint-Cyr.

Au sortir de la guerre, il se lance donc, à la rentrée 1946, dans des études d'histoire à l'université de Strasbourg et il rédige en 1949 son premier travail d'histoire de l'Alsace au Moyen Âge, un diplôme de études supérieures sur les châteaux forts alsaciens. Il est reçu cacique à l'agrégation d'histoire en 1952, un résultat qui lui permet, après avoir été un temps professeur au lycée Fustel de Coulanges, d'intégrer la prestigieuse Fondation Thiers où avaient été également pensionnaires deux maîtres dont l'œuvre l'a profondément marqué, Lucien Febvre et Marc Bloch. Il sera à la Fondation Thiers le condisciple de Bernard Guenée auquel le liera une amitié que seule la mort a pu rompre.

Après la Fondation Thiers, Robert Boutruche, successeur de Marc Bloch sur la chaire d'histoire médiévale à Strasbourg et dont il avait suivi le séminaire à l'École pratique des Hautes Études, lui fait attribuer en 1956 le seul emploi alors disponible à Strasbourg, un poste d'assistant d'histoire moderne et contemporaine. En 1961, il quitte temporairement Strasbourg pour être chargé de cours en histoire médiévale à Nancy où régnait alors l'impressionnante figure de Jean Schneider. En 1966, le départ de son ami Bernard Guenée pour la Sorbonne lui permet le retour à Strasbourg d'abord comme chargé de cours, avant, après la soutenance de sa thèse d'état en 1972, de devenir maître de conférences puis d'obtenir en 1974, à la faveur du départ à la retraite de Philippe Dollinger, une chaire de professeur d'histoire du Moyen Âge. Il l'occupera jusqu'à sa retraite en 1991 et il aura la satisfaction de voir son élève Georges Bischoff reprendre

le flambeau quelques années plus tard. Le 26 mars 1993, il avait été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Alsacien et catholique dans l'âme, Francis Rapp avait choisi comme sujet de thèse, écrite sous l'autorité de Philippe Dollinger mais qui avait aussi bénéficié des conseils de Robert Folz et Jean Schneider, un thème qui réunissait ces deux aspects. Soutenue en 1972, elle fut publiée en 1974 sous le titre «Réformes et réformation à Strasbourg – Église et société dans le diocèse de Strasbourg (1450–1525)». En s'appuyant sur le dépouillement de sources considérables et largement inédites, Francis Rapp cherchait à comprendre à partir de l'exemple de l'Alsace comment, d'une vaste et multiforme aspiration à la réforme de l'Église restée insatisfaite, était née la Réformation. Il y dressait surtout, dans le cadre d'une monographie régionale, une extraordinaire fresque des gens d'Église, au sens large et dans tous les aspects de leur vie, du plus matériel au plus spirituel. Avant même l'achèvement de ce travail monumental, Francis Rapp avait publié en 1971 dans la collection «Nouvelle Clio», que dirigeaient alors Robert Boutruche et Paul Lemerle, une remarquable synthèse sur «L'Église et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Âge». Fréquemment rééditée, elle a longtemps fait partie des lectures obligées de tout médiéviste. À partir de là, les travaux et les publications de Francis Rapp se sont développées en trois directions, l'histoire de l'Église et la vie religieuse, l'histoire de l'Alsace et notamment de Strasbourg, l'histoire de l'Empire tout particulièrement au cours des derniers siècles du Moyen Âge. Publiant aussi bien en français qu'en allemand, une langue qu'il parlait et écrivait sans problème, nombre de ces contributions ont fait et font toujours autorité. Le triptyque qu'il a consacré à l'histoire du Saint Empire romain de la nation allemande, «Les origines médiévales de l'Allemagne moderne. De Charles IV à Charles Quint (1346–1519)», paru en 1989 dans la célèbre collection historique d'Aubier, «Le Saint Empire romain germanique. D'Otton le Grand à Charles Quint», chez Tallandier en 2001, et enfin «Maximilien d'Autriche» à nouveau chez Tallandier en 2007, reste ainsi toujours la meilleure lecture que l'on puisse recommander à un lecteur francophone voulant se former à l'histoire de l'Empire. On ne peut pas non plus passer sous silence sa co-direction avec Georges Livet de la magistrale «Histoire de Strasbourg» en quatre tomes publiée en 1981–1982 dans laquelle il avait lui-même brillamment dressé le portrait de la riche vie intellectuelle à Strasbourg à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Mais ce sont plus de 250 références, livres et articles, qu'il faudrait énumérer si l'on voulait évoquer en détail l'œuvre historique de Francis Rapp.

Historien brillant, internationalement reconnu, grand érudit, titulaire de prestigieuses distinctions, Francis Rapp était également un pédagogue et un orateur incomparable qui enthousiasmait et suscitait les vocations. L'ampleur de vues et l'intégrité de l'historien unanimement reconnues avaient par exemple fait que c'est à lui que la faculté de théologie protestante de Strasbourg avait demandé d'assurer le cours d'histoire du christianisme de 1972 à 1991. Ce sont aussi ces qualités qui expliquent qu'il était très fréquemment sollicité pour prononcer discours et conférences, tout particulièrement en Alsace où son prestige était à bon droit immense. Il se plaignait d'ailleurs parfois, dans des lettres adressées à ses amis, d'être littéralement épuisé par le rythme d'enfer que lui imposaient ces obligations qu'il ne savait pas et ne voulait pas refuser, sans doute parce qu'il avait le sentiment que c'était dans la compréhension de l'histoire que devait s'enraciner une identité à la fois alsacienne, française et européenne telle qu'il la concevait. Il est vrai qu'il y avait aussi derrière la façade du Maître admirable et admiré un homme d'une profonde modestie, d'une immense gentillesse et également d'un caractère presque tourmenté et tragique, ce qui contribuait à le rendre profondément humain et attachant pour tous ceux qui ont eu la chance de le fréquenter, de près ou de loin.